

# Sur les bancs d'un

Au Québec, sept cents écoles se sont engagées à éduquer et agir pour un avenir viable à tous les temps et à toutes les personnes. Leur leitmotiv : rendre possible le monde

VINGT degrés en dessous de zéro. Moins quarante si l'on tient compte du « facteur vent », cette brise légère, à peine plus vigoureuse que le souffle d'un nouveau-né mais qui vous glace les narines le seuil de la porte à peine franchi. En ce mois de février, Montréal est noyé de blanc. « Vous aurez connu l'hiver canadien, c'est typique, mais du coup vous ne pouvez pas voir notre jardin ». Maurice MARTIN nous accueille à l'École primaire Saint Justin pour un rapide tour du propriétaire. L'effondrement du mercure n'a pas eu raison de la chaleur des lieux. Qu'importe le jardin, tout, du hall d'entrée à chaque salle de classe, en passant bien entendu par les couloirs, absolument tout porte la marque « Établissement Vert Brundtland ». Œuvres d'art écologiques réalisées par les élèves, lettre d'Amnesty international les remerciant d'avoir participé à la libération d'un prisonnier, dessins sur la sécurité à l'école et le pacifisme, photos de la dernière vente de bulbes permettant d'autofinancer les projets... Ici, même la prof de musique berce son cours de mélodies aquatiques. « Outre le fait que les instituteurs intègrent l'écologie, le pacifisme, la solidarité et la démocratie dans tous les cours et toutes les activités de l'école, si je veux assurer la relève, il faut également que ce soit collectif - souligne M. MARTIN. - Par exemple pour pouvoir vendre les plants de cannabis que nous produisons, tout le monde doit travailler au moins une heure par an dans le jardin. Ça permet d'autofinancer nos projets. Et pour organiser notre fête annuelle, on vend les canettes au recyclage. C'est aussi un bon argument auprès des enseignants réfractaires au changement de philosophie ».

## Pourquoi Brundtland ?

Cette philosophie, portée en drapeau par St Justin et les sept cents autres écoles engagées dans le mouvement des Établissements Verts Brundtland (EVB), est celle du « penser globalement et agir localement », le slogan du Sommet de la Terre qui s'est tenu à Rio en 92. « Brundtlandt » vient d'ailleurs du nom de la rédactrice du rapport « Notre Avenir à tous », la Norvégienne Gro Harlem Brundtland, qui lança le développement durable dans l'arène internationale. Le lien est fait. En tirant son nom de cette rapporteuse des Nations Unies, les EVB s'identifient à ses conclusions : protection de l'environnement, partage, coopération, équité, solidarité, respect, paix et droits humains. La base d'un avenir viable.

Concrètement, chaque école voulant recevoir et conserver le fameux statut EVB doit participer aux formations, réaliser une évaluation annuelle et surtout développer des projets en faveur des six « R » : réduire la consommation des ressources, réutiliser les biens, recycler les produits, réévaluer nos systèmes de valeurs, restructurer nos systèmes économiques et redistribuer les ressources. Autrement dit, écrire sur les tableaux verts des EVB, c'est amorcer avec ses élèves une réflexion sur le monde qui nous entoure, c'est chercher à le comprendre, à le définir ensemble tel qu'on le souhaite. C'est surtout former des citoyens et citoyennes critiques et responsables, prêts à passer à l'action pour que ce monde soit à la hauteur de leurs aspirations. Développer des projets concrets, loin des utopies. Un petit goût d'alter-mondialisme.

## La richesse dans l'ouverture

C'est bien là toute l'originalité de ce réseau d'écoles : non seulement il concerne un quart des établissements scolaires québécois, les structure autour d'une même philosophie, d'un même projet, leur offre formations, outils et animations, mais surtout il décloisonne les thèmes et les acteurs. Plus de chasse gardée, la plate-forme d'échange tourne à cent à l'heure, les profs discutent de leurs pratiques, s'entraident, les associations s'unissent autour

des mêmes projets, qu'il soit question d'environnement, de solidarité ou de pacifisme. Les liens se tissent.

Comme pour cette journée de formation à la Commission Scolaire de Montréal, sur les hauteurs blanchâtres de la ville. Carole MARCOUX, bouillante conseillère pédagogique, fait se succéder à un rythme effréné les propositions d'outils ou d'animations. Autant de causes à défendre. Organiser un goûter-chocolat « made in dignity » ou sensibiliser à une alimentation saine? Écouter l'histoire de Titus, l'arbre magique qui fera rêver vos classes de maternelles? Besoin de bonnes adresses pour investir éthique? Mettre sur pied un club de solidarité internationale? Ou sensibiliser les 12-17 ans à leurs droits, pas seulement à s'exprimer, mais aussi à avoir accès à l'eau quelle que soit la partie du monde où ils vivent... La centaine de profs présents n'a que l'embarras du choix. « Ce qui est bien dans ce mouvement EVB, c'est qu'il aide l'enseignant à avoir un cadre, à penser à certains trucs, à certaines adresses », se réjouit Lucie FRASER, jeune institutrice de 1<sup>re</sup> primaire.

## À la barre du réseau : un syndicat

Concepteur du mouvement et capitaine du navire, la Centrale des Syndicats du Québec (CSQ) est l'unique syndicat des enseignants. L'affiliation étant obligatoire, c'est près de 180 000 membres touchés au quotidien, 3 000 écoles publiques, dont quasi un quart ont décidé de devenir EVB. « Alors qu'au début de l'aventure EVB, il y a dix ans, l'action du syndicat était encore fortement centrée sur la défense des droits des travailleurs, aujourd'hui il a complètement changé de philosophie. Notre engagement pédagogique est devenu très important », raconte Marie-José ROUSSE, conseillère à la CSQ. Tant et si bien que cette année, le réseau EVB chapeautera officiellement l'ensemble de l'action syndicale. La ligne directrice de toutes les fédérations régionales et locales. Impensable dans notre monde syndical belge.

Côté coût, le réseau d'écoles vertes mis en place par le syndicat monopolistique n'a rien d'exorbitant. Grâce



# Un monde meilleur

viable. Un réseau structuré conjuguant écologie, pacifisme, solidarité et démocratie  
 monde et l'école que l'on rêve. De quoi nous inspirer.

au militantisme, aux initiatives locales et au partenariat avec l'opérateur public de recyclage, la CSQ doit puiser à peine un million de dollars canadiens (700 000 euros) dans sa bourse annuelle. L'équivalent de 13 % du budget 2002 de la Région wallonne pour la « Sensibilisation à l'Environnement ». « *Nous pouvons compter sur le bénévolat, notamment celui de nombreux enseignants à la retraite. Sans cela rien ne serait possible!* », modère toutefois Alain PÉLISSIER, secrétaire du syndicat d'enseignants.

## L'activisme en projets

Coup d'accélérateur à la démarche et à la philosophie des Établissements verts, la pédagogie par projets sera implantée dès 2006 comme l'un des piliers du nouveau programme officiel de l'enseignement québécois. Mais au Collège Mont-Notre-Dame de Sherbrooke, comme dans la plupart des EVB, on n'a pas attendu le feu vert des hautes sphères pour apprendre par le concret. Dans cette école secondaire réservée aux filles, les projets se cuisinent à toutes les sauces. Chaque année a ses recettes privilégiées : environnement, histoire, technologie, mentora (stage professionnel).

Par exemple, dans la classe de Guylaine LARONE, la prof de math et de sciences, tous les élèves de seconde ont un mois et demi pour développer un stand en vue de l'exposition « environnement » de la ville. « *Recherche en bibliothèque, réalisation de panneaux didactiques, expériences scientifiques... Ça demande du temps et de l'ouvrage, tant pour le prof que pour l'élève, mais ça marque énormément. Pour moi, le but est que tous les élèves de l'école soient concrètement sensibilisés à l'environnement au moins une fois dans leur cursus* », confie l'enseignante. Et avec ses airs de collègue anglais bien sage, la petite école privée est un foisonnement d'activistes en herbe, arrosés abondamment par la conviction de Guylaine. Un exemple? « *À l'école, un groupe de cinq filles a organisé une collecte de fluos. On ne peut pas les jeter, c'est une obligation légale. Le but était, à terme, de monter un stand sur cette problématique. Mais elles sont allées plus loin : elles ont téléphoné à plusieurs petites, moyennes et grandes entreprises, et à des institutions, pour voir si là aussi on respectait la loi. Elles se sont rendues*

*compte que l'hôpital public s'en foutait. Du coup, les filles l'ont dit à la presse et ça a donné lieu à un gros article. L'hôpital a promis qu'ils ne jetteraient dorénavant plus les fluos à la poubelle. À suivre...* ». Dans la même veine, un groupe de jeunes a réalisé des dizaines de pancartes s'insurgeant contre l'usage de pesticides, à planter bien en vue au milieu des pelouses de papa et maman. Une militance scolaire difficile à transposer chez nous sans s'exposer aux foudres des parents.

## Chez nous ?

Un tel réseau, porté par un seul syndicat et développant une approche aussi globale, serait en effet difficile à exporter chez nous. Le paysage de notre société belge polarisée, tiraillée entre les syndicats et les mutualités socialistes, catholiques ou libérales, rend en effet improbable un soutien institutionnel fort, généralisé et non-partisan. Toucher tous les enseignants d'un seul coup est aussi facile que de bâtir un château de carte en Espagne, les yeux bandés et les mains dans le dos. Sauf à passer par le pouvoir public. Mais là c'est le morcellement des compétences qui complique l'affaire. Le développement durable dépend du fédéral, l'éducation de la Communauté, et l'environnement de la Région... Il faudrait donc innover, ou l'assaisonner à la sauce belge.

N'empêche, chez nous aussi des centaines d'enseignants et d'associations réalisent de grandes choses avec leurs petits moyens. Un terreau idéal pour un réseau à la Belge. Au niveau scolaire, Jean-Michel LEX, coordinateur pédagogique à l'Institut Robert Schuman d'Eupen, l'a bien compris. Il compte lancer prochainement un « Mouvement d'écoles en développement durable et durablement en développement », largement inspiré des EVB. « *Je vais commencer par rassembler autour d'une même table toutes les écoles les plus actives, une sorte de noyau fort – lance l'homme de terrain. – On est bien entendu ouvert à tous, mais si on veut que ce soit durable, il faut partir du monde enseignant et y aller petit à petit. Nous ne voulons pas une croissance exponentielle à la Québécoise, ici c'est impossible et non-viable. Mais ce dont on manque, c'est du temps et des moyens. Ce mouvement ne peut actuellement compter que sur du bénévolat* ». Un appel lancé aux âmes enthousiastes.

Le monde associatif, partenaire privilégié de l'école, souhaite quant à lui davantage structurer son offre, travailler de concert afin que les profs ne doivent plus choisir en début d'année entre monter un projet sur l'environnement, les relations nord-sud, la santé, le racisme ou encore l'aide aux démunis. Car tout est relié lorsque l'on veut agir pour un avenir viable. Encore rien de bien concret pour le moment, mais les idées foisonnent – notamment au Réseau IDée – et les portes s'ouvrent.

En attendant, le concept des « Établissements verts » continue à faire des émules, en France, à Haïti ou au Sénégal. Au Québec, on parle même de l'élargir aux crèches et aux hôpitaux. Qui disait que rien n'est si contagieux que l'exemple?

Christophe DUBOIS

Jean-Michel LEX, Institut Robert Schuman, 89 rue de Verviers à 4700 Eupen (087 59 12 70).  
 Réseau IDée asbl, 266 rue Royale à 1210 Bruxelles (02 286 95 70 – [info@reseau-idee.be](mailto:info@reseau-idee.be)) – [www.reseau-idee.be](http://www.reseau-idee.be).  
 Centrale Syndicale du Québec (CSQ) – Établissement Vert Brundtland (EVB), Rue Saint-Joseph Est, bureau 100 à Québec (Québec).  
 T : 00 1 418 649 8888 – F : 00 1 418 649 0673 – [site.eav@csq.qc.net](mailto:site.eav@csq.qc.net) – [www.csq.qc.net/section6/default6.htm](http://www.csq.qc.net/section6/default6.htm).

